

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

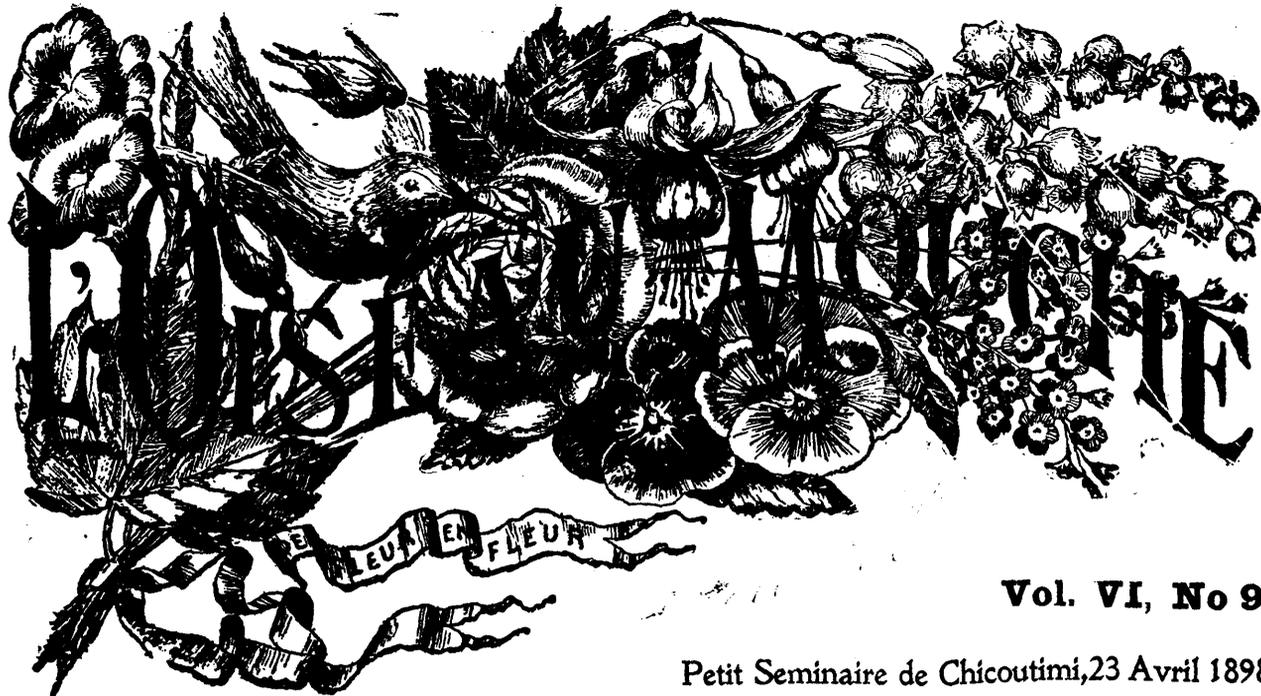
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Vol. VI, No 9

Petit Séminaire de Chicoutimi, 23 Avril 1898

Feu le Rév. M. D. Roussel

L'OISEAU-MOUCHE arrive trop tard pour apprendre à personne la mort de ce digne prêtre et les détails de son admirable vie ; mais il croirait manquer à la reconnaissance et à l'amitié s'il ne venait à son tour déposer sur sa tombe le tribut de ces éloges et de ses regrets.

Pendant les vingt-sept ans que le Rév. M. Roussel a dirigé la paroisse de Sainte-Anne, son presbytère a été pour ainsi dire la maison de campagne du Séminaire de Chicoutimi. Un prêtre avait-il besoin d'un peu de repos, il traversait le Saguenay, s'installait sans cérémonie au foyer du curé de Sainte-Anne comme *enfant de la maison*, et s'y reposait délicieusement aussi longtemps qu'il le voulait. Quand il était remis de ses fatigues, il donnait une bonne poignée de main au maître de la maison, allait reprendre sa besogne, et tout était dit. Les jours de congé, le Grand et le Petit Séminaire, chacun à son tour, allaient goûter les charmes de l'hospitalité du bon curé. On était dit alors, tant il mettait son monde à l'aise, que son cœur et sa maison s'agrandissaient à mesure que le nombre de ses visiteurs augmentait.

Cet homme, d'ailleurs, paraissait véritablement fait pour recevoir. Il était toujours chez lui, et toujours de bonne humeur ; il aimait à rendre service, et avait tout ce qu'il faut pour remplir ce rôle bien-

faisant : la vertu, la fortune et la sagesse. Aussi sa maison, qui était, comme je l'ai dit tantôt, la maison de campagne du Séminaire de Chicoutimi, était-elle parcourue par la maison de tout le monde, et surtout de ses paroissiens. Après cela, on se tromperait étrangement si on allait croire que M. Roussel n'était pas ce qu'on appelle un homme d'autorité. Jamais aucun curé ne fut plus maître dans sa maison et dans sa paroisse. Son gouvernement, tempéré par la vertu et par l'amour qu'il portait à ses sujets, était tout de même une monarchie absolue, et cette monarchie avait un triple caractère : elle était à la fois religieuse, civile et financière.

M. Roussel sur son solide rocher de Sainte-Anne, c'était l'Église, c'était le Gouvernement, et c'était la Banque. Quand on l'avait de son côté, on pouvait marcher ; sans lui, on ne pouvait rien faire. M. Roussel était donc bien maître chez lui. Maintenant, encore une fois, je ne sais comment cela pouvait se faire, mais tout le monde semblait aussi maître que lui chez lui. C'est ainsi que le curé de Sainte-Anne avait résolu le problème si difficile de concilier la plus exquise charité avec la plus entière autorité.

D'autres journaux ont mis en lumière les autres côtés de la vie du Rév. M. Roussel, mais je crois qu'on n'a pas suffisamment pensé à celui-ci, et L'OISEAU-MOUCHE

se fait un plaisir et un devoir de le faire admirer.

Le testament de ce saint prêtre est une nouvelle et dernière preuve de sa sagesse et de sa charité. Il y légua des sommes considérables à la fabrique et aux pauvres de sa paroisse, ainsi qu'aux institutions religieuses de Chicoutimi.

Espérons que ces actes de charitable bienfaisance par lesquels il a voulu clore sa carrière, s'ajoutant à tous les mérites de sa longue et sainte vie et à nos reconnaissantes prières, lui ont déjà ouvert les portes du ciel. DERFLA.

LE 4 DE MAI FÊTE DE M. LE SUPÉRIEUR

Les élèves de Physique, avec l'aide de quelques confrères, sont actuellement fort occupés. Ils préparent une soirée pour la fête de M. le Supérieur. Nous avons pu saisir, à travers les branches, le titre de la pièce qui sera jouée : LA FOIRE DE SÉVILLE, une opérette-bouffe par Leroy-Villars, si connu de notre public par *Les Piastres Rouges* et *Le Gondolier de la Mort*, qui eurent dans leur temps un succès monstre.

Une opérette-bouffe ! c'est nouveau et ce n'est pas sec du tout. Les lointaines harmonies, que saisit de temps en temps l'oreille indiscreète pendant les exercices, ont déjà mis à plusieurs l'eau à la bouche. On dit même que nos acteurs recrutés parmi les plus populaires de notre salle se surpasseront cette fois. Et cette année, il y aura un public nombreux ; car la séance sera *publique* ! On viendra de loin fêter M. le Supérieur, et rire aux larmes, c'est sûr, en assistant, aux tristes aventures de *Master Porkpick de Chikégo*, un Yankee pur sang, tombé entre les mains des petits marchands espagnols.

Pour se remettre de leur fou rire, les auditeurs auront la bonne fortune d'entendre de beaux monologues dits par M. Uldéric Tremblay et par M. A. Rivard, attendu à Chicoutimi à cette date.

Mais quelle date ?... MERCREDI, LE 4 DE MAI PROCHAIN... Qu'on y vienne en foule !

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 23 avril 1898

Son Eminence le Cardinal Taschereau

Un deuil bien lourd pèse sur le Canada.

L'Église vient de voir disparaître son plus auguste représentant parmi nous, et le pays, un des hommes les plus remarquables dont il se soit jusqu'ici glorifié : l'Eminentissime Elzéar-Alexandre Taschereau, Cardinal prêtre de la Sainte Église Romaine, s'est endormi dans le Seigneur le 12 du courant, en son palais épiscopal à Québec.

Cette nouvelle, à laquelle on s'attendait pourtant, a produit dans tout le Canada une impression aussi profonde que douloureuse. Elle a presque pris les proportions d'une calamité nationale, car celui qui vient de mourir était à la fois la gloire et le Père de son peuple.

Des télégrammes sont arrivés en grand nombre de la part des principaux personnages canadiens, de nombreux évêques étrangers, de plusieurs Cardinaux, d'officiels Anglais et Français et de Sa Sainteté Léon XIII, tous apportant de sincères sympathies à Mgr L.-N. Bégin. La presse canadienne, sans distinction de race ni de croyance, a fait écho à la douleur de l'Église, et pendant plusieurs jours tous les journaux en deuil ont raconté à leurs lecteurs les vertus et les œuvres de cet homme illustre. Pas une voix discordante ne s'est fait entendre, tant a été entière l'universalité des regrets.

L'OISEAU-MOUCHE n'a certes pas l'ambition de renchéris sur un

si complet hommage rendu à cette grande mémoire. Si nous venons mêler notre voix au concert général, c'est par amour filial, comme l'enfant qui, sans se préoccuper des assistants, vient baiser avec vénération et larmes les restes de celui qui lui fut un père.

Nous ne nous attarderons donc pas à donner des dates et des détails que l'on retrouve sur tous les journaux. Une pensée nous touche particulièrement.

L'illustre personnage qui vient de s'éteindre fut toute sa vie un homme de règle et de devoir. Il fut sur ce point avec lui-même d'une intransigeance absolue. C'est pour cela que, aux différents âges de sa vie si longue et si remplie, on le retrouve toujours lui-même, toujours d'une régularité implacable.

Toutefois, hâtons-nous de le dire, cette implacabilité n'était que pour lui-même. Sous l'apparence d'une réserve quelque peu froide, tempérée par une certaine timidité naturelle, le Cardinal cachait une âme aimante, sympathique et bonne. Comme il arrive souvent chez les vrais vertueux, il était d'autant plus indulgent pour les autres qu'il était plus sévère pour lui-même. Il savait assurément faire la part des circonstances et proportionner les actes de son autorité aux dispositions et au caractère. Les facultés et les énergies de son âme étaient maintenues par sa vertu dans un équilibre parfait. Toutes ses démarches, toutes ses actions étaient réglées par la raison qui en lui était l'absolue souveraine. Il se dominait si bien que l'émotion ne paraissait à peu près jamais sur son visage, lequel avait pris peu à peu une serene impassibilité. Cette raison qui réglait aussi toute sa vie n'était pas la froide raison humanitaire rêvée par la philosophie et qu'égarèrent si facilement l'erreur et les passions ; c'était l'intelligence disciplinée par la grâce, c'était la raison, mais la raison éclairée par un vif esprit de foi, et guidant une volonté que la piété la plus tendre attachait à Dieu.

Dès son enfance, il marcha dans les sentiers de la Sagesse. Avec une énergie bien au-dessus de son âge, il se soumit sans conditions à la discipline de collège ; loin de l'affaiblir il la fortifia par une discipline intérieure plus sévère encore.

Il fut dès cette époque un exemple d'ordre, de travail et de piété. Il est écrit que "le jeune homme suivra dans sa vieillesse les sentiers qu'il aura suivis dans sa jeunesse." Le jeune Taschereau semblait l'avoir compris. Quoiqu'il en soit, il prit au Petit Séminaire de Québec, durant son cours classique, ces habitudes de régularité dont il ne se départit jamais dans la suite.

Il était Benedictin par nature.

Nous aimons à le présenter ici à nos jeunes amis les étudiants, comme un modèle à imiter. Nous avons la conviction profonde que c'est à cette régularité austère que le Cardinal a dû de parvenir aux plus hautes dignités de l'Église et d'être si utile à la patrie et à la religion.

Sans doute, il avait de brillantes aptitudes et d'heureuses dispositions naturelles, mais que de jeunes gens dans nos maisons d'éducation sont superbement doués, et jettent un peu à tous les vents les qualités de l'esprit et du cœur qu'ils avaient reçues de Dieu pour les consacrer à son service. Loin de nous de vouloir inculquer à qui que ce soit une ambition malsaine ; mais n'est-il pas vrai que Dieu choisit pour ses œuvres ceux qu'il trouve prêts au moment où il en a besoin ? Et puis, un peuple est grand et fort lorsque chaque individu fait le mieux possible fructifier les qualités et les talents que Dieu lui a donnés.

Le jeune Taschereau ne négligea rien, et cultiva sans faiblesse ni lacune le champ de son intelligence et de son cœur.

Aussi quelle moisson de vertus, d'œuvres, de mérites et de gloire il y a cueillies pendant son demi-siècle de vie publique ! Quelle source de biens a été cette moisson pour ses compatriotes, et quelle couronne de gloire éternelle il s'est faite !

Nous n'insisterons pas sur cette seconde partie de sa vie. Elle a été surabondamment traitée dans la presse.

Nous publions toutefois l'ode suivante qui fut écrite jadis par un de nos collaborateurs, (longtemps avant la naissance de L'OISEAU-MOUCHE) à la demande de feu Mgr Racine, et à l'occasion de l'élevation de Mgr Taschereau au Cardinalat.

Il est toutefois un point que

nous aimons à rappeler d'une façon particulière, c'est que le Cardinal Taschereau fut, de concert avec Mgr Racine, le fondateur du Séminaire de Chicoutimi. Il aima toujours ardemment cette institution et il en assura l'existence par des souscriptions qu'il préleva lui-même, sur le clergé et le peuple du diocèse de Québec. Nous conserverons toujours le souvenir de cet illustre bienfaiteur. Ce qui fait notre consolation c'est la pensée qu'il est sans doute rendu là-haut, avec Mgr Racine, un grand cœur et un saint comme lui, pour jouir des récompenses de ses vertus et de ses travaux.

Opera enim illorum sequuntur illos.

LIVIVS.

HUMBLE HOMMAGE A SON ÉMINENCE
Elzéar-Alexandre Cardinal Taschereau
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Sur le peuple a passé comme un souffle d'ivresse,
Le pays tout entier tressaille d'allégresse,
Et l'antique cité
Éclate en bruits de fête, et de feux se couronne ;
Dans l'ombre de la nuit, son front au loin rayonne

D'une vive clarté !

Comme jadis, Québec, sur ton fier promontoire,
Quelque guerrier a-t-il enchaîné la victoire
A son char triomphal ?...

Est-ce un libérateur que la patrie acclame ?
Est-ce pour un Champlain cette ardeur qui t'enflamme ?

Est-ce pour un Laval ?

A tous ces noms bénis, que la gloire éternise,
Selon qu'ils ont servi la Patrie ou l'Église,
Divers honneurs sont dus.
La valeur au héros donne la gloire humaine
Mais l'auguste splendeur de la Pourpre Romaine

Est le prix des vertus.

Mon pays, pour chômer la fête solennelle,
Du génie endormi dans ta jeune prunelle
Rallume le flambeau ;
Que toute âme, vibrant aux accords d'une lyre,
Cygne ou colombe, chante, en un pieux délire,
Son hymne le plus beau.

Au concert matinal tout chantre ailé se mêle
Tout brin d'herbe au gazon prête sa tige frêle.
Sur les rocs entr'ouverts
Perlent les gouttes d'eau qui composent la source ;
Puis le ruisseau joyeux les porte dans sa course

Vers l'abîme des mers.

Ainsi, bardes, chantez ces noms qui nous ravissent ;
L'Église et la Patrie ensemble les bénissent
Dans un égal amour :
De Laval, Saint-Vallier, Plessis... sainte phalange !
Taschereau ! c'est pour toi le concert de louange
Qui résonne en ce jour !

Lorsque depuis longtemps le ciel est noyé
Et que l'astre soudain, perçant le voile sombre,
Montre un front radieux,
Alors du labourer s'anime le courage ;
Il chante le rayon qui dissipe l'orage,
Et réjouit ses yeux.

Oui, siège de Québec, tu connus les orages !
Faible d'abord, tu fus plus tard, sur nos rives,
Comme un chêne géant :

Tu bravas la tempête au sinistre murmure ;
Tu grandis sous ses coups... aujourd'hui ta ramure
Ombrage un continent.

Oui, pendant deux cents ans, ta gloire fut cachée ;
Mais ta cendre, ô Laval, à la tombe arrachée
Va monter sur l'autel ;
Et le digne héritier de ton zèle héroïque
Se revêt, aux regards du monde catholique,
D'un honneur immortel !

Laval dut mendier ses droits comme une aumône ;
Saint-Vallier combattit ; Plessis au pied du trône

Plaida sa liberté ;

Mais ces jours ne sont plus : à l'honneur de l'Église,
L'État, devant celui que Rome immortalise,
Dépose sa fertilité.

Laval et Taschereau, dans un nimbe de gloire,
Vos noms scintilleront, au ciel de notre histoire,
De feux toujours nouveaux.

Laval ! hardi nocher, tu lanças la nacelle !
Taschereau ! que de fois, marin sûr et fidèle,
Tu la sauvas des flots !

Pilote infatigable au sein de la tourmente,
Des autans déchaînés et de l'onde écumante
Tu débias l'effort !
Ton âme, de science et de vertu nourrie,
Guide, en ces jours d'erreur, la nef de la patrie
Vers le calme du port.

Pendant que l'orphelin en toi chérit un père,
Le collège naissant et le vieux séminaire
Trouvent un protecteur.
Ton temple s'ennoblit du nom de Basilique,
Et l'Université, phare de l'Amérique,
Te nomme son sauveur.

Du défricheur, perdu dans la forêt immense,
Que de fois tu soutins de ta munificence
Le pénible labeur !
Que de fois, dans les bois, seuls témoins de ton zèle,
S'éleva par tes soins la rustique chapelle
Au toit consolateur !

Ah ! lorsque vous priez, colons, dans votre église,
Que pour lui tous vos vœux sur l'aile de la brise
S'envolent désormais !

Et vous, cloches, vibrant dans les sombres vallées,
Aux échos de nos monts, par vos douces voix,
Redites ses bienfaits.

De sa lèvres, abreuvée à la source divine,
S'épanche sur le peuple une pure doctrine.
Aliment de la foi.
Son regard est fixé sur la barque de Pierre,
Et la voix de son Chef, boussole tutélaire,
Est son unique loi.

O Pontife Romain, ton auguste parole
Éclaire l'univers de l'un à l'autre pôle,
Du Levant au Couchant.
Verbe imprégné d'amour, de force et de génie,
Descendu sur nos fronts, de la sphère infinie,
Que ton souffle est puissant !

Comme un aigle, là-haut tu planes sur le monde,
Que ranime l'effort de ton aile féconde.
Tu passes sous nos cieux :
Soudain notre pays, à peine à son aurore,
Devant un Cardinal dont ta faveur l'honore
Prosterne un front pieux.

O Canada, fidèle à la foi de tes pères,
La religion fut, en des jours moins prospères,
Souvent ton seul appui.
Tu te laissas guider au gré de sa boussole :
Regarde ! c'est sa main qui pose l'aurole
A ton front aujourd'hui.

Garderas-tu toujours cette foi qui t'anime,
Et qui vers l'avenir soutient ton vol sublime,
O Canada chéri ?
Un sang pur avec Dieu scella ton alliance :
Voilà le doux penser qui verse l'espérance
A mon cœur attendri.

Suspends ton vol, ô Muse. En repliant ton aile,
Du Cardinal redis la bonté paternelle :
Il fut notre pasteur.
En nous disant adieu, par un bienfait suprême,
Il mit et nous donna, dans un autre lui-même,
Son âme et tout son cœur !

Malbaie, 20 juillet 1886.

E. DELAMARRE, Ptre.

De l'« Enseignement chrétien »

LABRADOR ET ANTICOSTI. Journal de voyage, par M. l'abbé HUARD, supérieur du Séminaire de Chicoutimi (Canada). Montréal, Librairie Beauchemin ; Paris, librairie Roger et Chernoviz, in-80 de 500 pages, prix : 10 francs.

« Il serait nouveau, je pense, de voir le compte rendu d'un livre canadien dans l'« Enseignement chrétien », nous écrivait, il y a quelque temps, l'auteur de cet ouvrage. Ce n'est pas seulement pour la nouveauté du fait que *Labrador et Anticosti* est présenté à nos lecteurs. c'est encore et surtout parce que la lecture en est très intéressante pour des Français. M. Huard a écrit pour ses compatriotes qui sont peu « renseignés », dit-il, sur ce grand pays du Labrador ». Si nous avons moins de raisons que les Canadiens de nous renseigner sur le pays labradorien, n'en avons-nous pas quelques-unes, et très sérieuses, de connaître une contrée que les ancêtres des Normands avaient visitée au Xe siècle ? N'est-ce pas notre Jacques Cartier qui découvrit l'île d'Anticosti ? Enfin, n'y a-t-il pas dans le Canada près de 15,000 anciens colons qui sont restés Français de cœur et de langue ! Aussi, sous la conduite de M. Huard, nous pouvons faire une très agréable excursion de Québec à Betsiamis, à la baie de la Trinité, à la pointe aux Esquimaux, à Natashquan, à Anticosti, pour ne citer que les principaux points d'arrêt ; histoire, géographie, mœurs, notre guide nous les explique pour le mieux, et

dans une langue bien française. De nombreuses vues photographiques illustrent le volume. Ajoutons que l'ouvrage de M. Huard est en même temps un tableau complet des missions du Labrador et d'Anticosti ; ce sont les prêtres catholiques qui conservent "les mœurs simples et patriarcales" de cette population de pêcheurs.

A. MOUCHARD.

L'avenir du Canada

Aux jeunes collaborateurs de l'"Oiseau-Mouche"

(Suite)

Dans les temps où le monde était soumis à cette épreuve, les beaux esprits continuaient de se complaire en eux-mêmes et de régner sur les autres. Mais bientôt les Athanase, les Basile, les Chrysostome étaient jetés en exil ; l'empire était gouverné par des eunuques ; les églises devenaient la proie des hérétiques et des courtisans. Les courtisans et les hérétiques tuèrent les âmes, les eunuques tuèrent les peuples. Ce n'est pas seulement le Bas-Empire, c'est l'empire de la destruction. Alors, l'homme de cœur doit se faire immoler, plutôt que de devenir le complice des ruines, et l'artisan de la perdition. Dans ces temps néfastes, où la poussière des hommes est devenue fange, il n'y a plus de place que pour le combat. Lorsque l'histoire s'occupe de ces temps, ce n'est pas pour exhumer des cimetières les cadavres flétris ; c'est pour honorer les hommes de cœur et tresser des couronnes aux victimes.

Au Canada, vous avez la bonne chance de vivre en pays chrétien, mais vous avez la malchance de vivre en un temps de divisions politiques. A l'abri de ces divisions, sous leur couvert, et par une complicité vaste que peut-être les partis n'avouent pas, toutes les impiétés et toutes les erreurs du siècle vous assiegent. Le Canada est en butte à une conspiration infernale. Vous serez, mes jeunes amis, un jour, bientôt peut-être, appelés au combat. Dès aujourd'hui vous devez revêtir l'armure du Christ et vous faire des cœurs de héros. Vous trouverez, dans saint Paul, l'équipement complet du chevalier chrétien : c'est là qu'il faut le prendre, comme l'Esprit-Saint l'a formé, et vous faire une âme à la hauteur de tous les combats.

Pour venir à des conséquences pratiques, je vous prie de vous appliquer à l'histoire de l'Église, et si vous le permettez, je vous conseille l'*Histoire générale de l'Église* par Darras en quatre volumes. Ce livre est plus qu'une mosaïque, c'est une synthèse, c'est une résultante des travaux antérieurs. Par une innovation heureuse, l'auteur a mis les Pontifes Romains à la tête de tous les siècles. C'est sous leur impulsion, sous leur direction, et, en tout cas, par leur enseignement, que les hommes font leur salut et que les peuples vivent dans l'Église. L'auteur, que j'ai connu, était un convaincu et un ardent : il a bien écrit ; il a mis, dans son livre, une flamme qui plaira toujours à la jeunesse.

Je vous conseillerais de joindre, à l'étude de l'histoire, l'étude et la médita-

tion des œuvres de saint Bernard. C'est un saint français, qui a été le grand homme de son siècle ; il l'a été, comme un bon moine, par la croix, par ses humiliations, ses grâces et sa lumière. On ne peut pas lire saint Bernard sans se sentir fortifié ; on ne peut pas le méditer, sans se sentir imprégné de son esprit, de ses ardeurs saintes et de sa mystérieuse puissance. Mabillon a donné une excellente édition de saint Bernard ; elle a été reproduite par Migne, reproduite et aussi traduite par Vivès, chez qui se trouvent aussi les deux histoires de l'abbé Darras. Je conseille la petite aux jeunes gens et même aux séminaristes ; je n'ai pas le droit de recommander la grande, puisque j'en ai écrit dix volumes.

Par la lecture de l'histoire de l'Église, par la méditation de saint Bernard, vous serez ce que je souhaite, des hommes de doctrine, des hommes de cœur et des hommes d'action : des hommes comme j'en voudrais une légion au Canada. N'oubliez jamais que ces sortes d'hommes sont les Sauveurs des peuples.

Veillez agréer, monsieur le Rédacteur, mes meilleurs hommages.

JUSTIN FÈVRE
Protonotaire apostolique.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Adrien dut jeter un regard de désenchantement bien amer autour de lui, lorsqu'il lui fallut quitter le lieu de ses rêves, ce paradis terrestre qu'il laissait à d'autres. Heureux si, au milieu de ses tristesses et de ses regrets, il a songé au compte qu'il devait rendre de ses richesses et de son administration au Dieu qui scrute les cœurs et sonde les reins.

La villa Adrien nous apparaît comme un champ abandonné ; à peine quelques ruines s'y laissent apercevoir.

Nous sommes à six lieues de Rome et trois milles nous séparent de Tivoli. Le trajet se fait joyeusement, et notre gaité est si communicative, que des personnes d'origine anglaise que nous ne connaissons pas se mettent de la partie et chantent avec nous l'*Alouette* et le *Brigadier*.

La ville de Tivoli (le Tibur des anciens), plus ancienne que Rome, est l'attrait des montagnes de la Sabine. C'est la ville aux chutes pittoresques, aux cascades et cascates. L'Anio, qui la traverse, semble se plaire à s'élançer de toutes parts, à bondir pour s'élançer encore comme en se jouant ; il se cache sous terre et sort de sa retraite inopinément pour faire de

nouveaux sauts périlleux et dérouter les curieux qui veulent surprendre ses courses.

Il y a là tout un fouillis de cavernes, grottes, sentiers, terrasses champêtres, charmilles touffues, et bosquets charmants ; c'est un véritable labyrinthe où l'on ne s'avance qu'avec crainte parce qu'on risque de s'égarer ou de recevoir des douches d'eau froide inattendues.

Nous avons pour guide un enfant, intelligent comme les Romains savent l'être à cet âge, aux yeux noirs perçants, à la figure expressive. Il joua son rôle de cicérone à merveille et nous fit prendre le nôtre au sérieux lorsqu'il exigea le prix de ses services. Nous lui donnâmes la moitié de ce qu'il nous demandait, et il fut grassement payé.

Il me semble encore le voir au milieu de nous tous, élevant la tête et la voix pour parvenir jusqu'à nous, et répondant avec aplomb à nos questions. Il était à nous montrer des morceaux d'arbres pétrifiés dont il y a des montagnes ici, nous faire remarquer les veines du bois, les racines et les feuilles ; il nous faisait voir aussi de ces arbres en voie de pétrification. Pendant ce temps M. l'abbé Cinq-Mars, assis sur un banc un peu à l'écart examinait cette scène et ne disait mot. "Savez-vous, dit-il, en se tournant tranquillement de notre côté, à quoi je songe en ce moment. Il me semble voir l'Enfant-Jésus au milieu des docteurs de la Loi et des Pharisiens."

Tibur est la ville aux souvenirs classiques ; elle fut le séjour favori des Horace, des Propercé et des Catulle. Les gens d'esprit s'y donnaient d'aimables rendez-vous. Mécène y avait son palais où il s'entourait des esprits d'élite de la capitale, des gens de lettre qu'il encourageait de sa protection et de ses deniers. C'était aussi le séjour favori d'Auguste.

Nous primes le dîner dans la villa Grégorienne ; il y avait du macaroni, (c'est le plat national sur la terre d'Italie), et quelques truites des chutes de Tivoli ; le tout assaisonné de la plus franche gaité. Nous nous amusons à la canadienne, mieux encore, à la québécoise.

(A suivre)

LAURENTIDES